

# « Lieux dits »

## David Dumortier

Né en 1967. David Dumortier a passé toute son enfance et adolescence en Charente. Arabisant, diplômé de l'INALCO, a séjourné au Proche orient. Vit aujourd'hui à Paris.

Son écriture donne aux choses anodines un sens qui résonne dans la vie des Hommes.

A publié aux Editions Cheyne (six livres) ainsi qu'aux Editions Motus, Le Temps des cerises, Paris-Méditerranée, Rue du monde, l'Atelier du Colophon, Al-Manar, Bayard...

« Auteur à plein temps » intervient régulièrement en milieu scolaire, associatif, en prison, bibliothèques et librairies.

### *Poèmes de campagne*

Un renard sort des brandes  
Un poulet dans la gueule  
Un geai a rassemblé ses couleurs  
Et s'enfuit dans une palisse  
Une ramasseuse de cagouille  
Fouine derrière la pluie,  
L'ancien pays revient parfois  
Au fond de nous-mêmes  
Quand nous nous sentons  
Chassés par les autres  
Quand nous nous sentons  
Renard, fouineuse, geai,  
Hérisson ou couleuvre  
Acculé à vivre  
Le long des chemins nus  
Et à s'habiller d'un buisson  
Au moindre bruit

---

L'ouvrier agricole  
Ne vaut pas bien cher  
S'il lui suffit d'être heureux  
Au cul des vaches.  
Pourquoi reste-t-il quarante ans  
Dans la même ferme ?  
La barrique  
C'est sa maîtresse  
Il lui tête plus souvent qu'à son tour  
Deux ou trois rides de pineau  
Dans un chai  
Si sombre que les couleurs  
Peuvent mentir  
Car il ment l'ouvrier agricole  
Aux lèvres mouillées  
Tout en essuyant son engueulade  
Sur une manche  
Qu'il a encore perdue.

La terre s'est roulée  
Sous la nappe des eaux  
L'Arce déborde  
Nos yeux mangent devant une table mouillée  
Comme si on s'était engueulé  
A la fin du repas.  
Un homme habite  
Le long de cette rivière  
Il s'appelle monsieur Bordé.  
Voit-il que son nom  
Est dépassé par les évènements ?  
Un commis qui rentre ivre mort  
D'une frairie  
On peut le cogner  
Mais on ne peut pas battre  
Les bras de l'Arce  
Nous ne sommes pas les frères  
Des petits cours d'eau  
Ils ne font pas partie de notre famille.  
Les commis non plus  
Ne font pas partie de nous  
Mais avec cette histoire  
De l'Arce qui monte  
Et qui s'approche de plus en plus  
De nos maisons d'Hobereau  
Ce sera bientôt nous  
Les arsouilles !

Oui  
La rivière est passée  
Par-dessus le garde fou  
Et colonise la route.  
Une anguille qui a suivi la vague  
Se tortille de folie  
Dans les quatre centimètres d'une flaque,  
La voilà déshabillée de sa robe d'eau.  
Ce serait trop bête  
De terminer à mi-chemin de la vie  
Surtout que la vie on y tient  
Jusqu'à ce qu'on ne puisse plus  
Remettre la mort à plus tard  
Et puis,  
De la rivière et de son anguille on s'en fiche  
Car un homme a perdu  
Son père, sa mère et n'a pas encore d'enfant  
Ah ! Il parle, il parle, il parle

Tout le temps  
Il voudrait tout arrêter  
Le vin blanc, la cigarette et les putains  
Et le mélange des trois pour aller plus vite  
Mais par lequel commencer ?  
On ne peut pas aller visiter les femmes  
Sans cigarette  
Ni boire sans imaginer  
Qu'on est quelqu'un d'autre.  
Trois contre un  
C'est une lâcheté  
D'autant que tant qu'il en demandera  
On lui en servira,  
Dans l'état qu'il est  
Il serait facile de pêcher cet homme,  
De lui prendre son corps d'anguille  
Et la petite flaque où il va dormir.

Les fleurs sont des costumes d'opéra  
Cousus avec des fils de sucre  
Une bouse est tombée sur le chemin  
En imitant le béret  
D'un marchand de veau  
La rivière poursuit ses détours  
Pour nous faire accroire  
Qu'elle promène ses ombres  
Un lièvre a laissé du poil  
Derrière un buisson infidèle  
Tout est faux dans le paysage  
Et si les gens le chantent tant  
C'est qu'il ressemble à leurs ancêtres.

...

---